



LE PAYS DES BRIDES

UN pauvre prince exilé avait une très belle fille qui avait une sorcière pour marraine. La famille princière dut travailler pour vivre. Un jour que la fille du prince parcourait les rues de la ville pour chercher de l'ouvrage, sa marraine lui apparut et lui donna une noix, une amande et une noisette, en lui disant : « Voilà le cadeau que je te fais ; tu t'en serviras à l'occasion, » puis elle disparut. Ne trouvant pas de travail, la jeune fille se dit : « Je ne puis pourtant pas laisser mourir ma famille de faim ; cherchons une place de domestique. » Elle se présenta chez un riche seigneur du pays qui l'engagea volontiers. Elle s'habilla mesquinement et, pour paraître laide, elle cessa même de se laver de sorte qu'elle était méconnaissable. Un jour le seigneur donna un grand bal dans

un de ses palais. Son fils ordonna à la domestique d'aller seller son cheval. Celle-ci au lieu de lui mettre la selle, mit la bride, et demanda à sa maîtresse de la laisser aller voir le bal, ce que celle-ci refusa avec indignation. Le jeune seigneur, pendant ce temps, se préparait à partir, et ne trouvait pas son cheval sellé. Il appela la domestique, prit la bride et lui en donna de grands coups, si bien qu'elle remonta en pleurant chez sa maîtresse qui la consola de son mieux. Encouragée par ces bonnes paroles, la pauvre jeune fille réitéra sa demande. « Je ne le puis », répondit la dame, « il n'est pas d'usage que les domestiques aillent au bal, vous êtes trop mal-propre. » Le soir venu la filleule se dit : « Il faut pourtant que j'aille à ce bal, » et elle prépare sa toilette. Elle cassa la noix que lui avait donnée sa marraine, et il en sortit une belle robe, dont le dessin représentait la mer et les poissons. Au premier coup de peigne qu'elle donna à ses cheveux, ils devinrent comme de l'or et tombèrent tout en boucles sur ses épaules. Ses souliers aussi étaient dorés. Lorsqu'elle fut prête elle descendit, et trouva un cheval tout préparé. Dans la salle du bal, tout le monde fut ébloui de sa beauté. Le fils du seigneur voulut danser avec elle, et lui demanda son nom, mais elle ne répondit pas. « De quel pays êtes-vous », lui dit-il ? — « Du pays des Brides, »

répliqua-t-elle ; après ces mots elle sortit précipitamment, monta sur son cheval et partit. Le jeune homme essaya inutilement de la suivre. Après le bal il alla trouver sa mère et lui dit : « O mère, j'ai vu une jeune fille si belle que j'en suis devenu amoureux ; mais elle m'a quitté sans vouloir me dire son nom. Si je ne la revois pas, j'en mourrais ». « Mon fils, » répondit la mère, « donne un second bal et peut-être y viendra-t-elle. » Une seconde fête fut donc préparée. Mais lorsque la servante demanda de nouveau à sa maîtresse la permission d'y assister, elle rencontra le même refus que la première fois et se retira en pleurant dans sa chambre. Au même instant, son maître voulant monter à cheval, pour se rendre au bal, s'aperçut que la jeune fille avait sellé mais non bridé l'animal ; il la fit descendre, la battit avec la selle, et s'éloigna plus mécontent que jamais. Le soir, à la même heure que la première fois, la filleule de la sorcière fit sa toilette de bal. Elle cassa l'amande, et elle y trouva une robe sur laquelle était brodé le soleil. A son entrée dans la salle le jeune seigneur la fit danser comme la veille. Il lui demanda une seconde fois son nom et celui de son pays. La première question resta sans réponse ; à la seconde : « Je suis, » dit-elle, « du pays de la Selle, » et à ces mots elle voulut s'éloigner. Mais le jeune homme, la retenant par

le bras, la conduisit jusqu'à sa monture, et l'aida à se mettre en selle; mais, tirant un fouet de sa poche elle en donna un coup sur les yeux du curieux et disparut. Le prince, de retour chez lui, confia encore ses chagrins à sa mère, qui lui conseilla d'essayer encore, et un troisième bal fut donné. Mais lorsque le jeune homme voulut s'y rendre, les étriers manquaient, à son cheval, ce que voyant il fit venir la pauvre servante et, allant lui-même chercher les étriers, il les lui jeta à la figure et partit. La filleule de la sorcière monta chez sa maîtresse pour se plaindre, mais celle-ci lui dit : « Ce n'est pas par méchanceté que mon fils agit ainsi, mais parce qu'il est malheureux. Il a vu au bal une fille si belle qu'il s'en est épris et veut l'avoir pour femme, mais il ne peut pas savoir son nom; elle ne veut pas le dire et personne ne la connaît; il donne encore un bal ce soir, et il m'a dit que c'est le dernier, et que s'il ne réussit pas, il mettra fin à ses jours. — O ma dame, » dit la servante, « puisque c'est le dernier bal, laissez-moi y aller un moment. Je me cacherais si bien que personne ne me verra. » Cette fois-ci la bonne dame lui donna la permission. Alors la fille alla dans sa chambre, pour s'habiller. Elle cassa la noisette et il en tomba une belle robe sur laquelle la lune se trouvait brodée. A l'heure ordinaire elle partit

et tous les invités s'approchèrent pour l'admirer. Elle était plus belle encore qu'elle ne l'avait été. Le jeune seigneur s'avança vers elle pour la faire danser. « Je vous en prie, » lui dit-il, « qui êtes vous, et quel est votre pays ? — Mon pays, c'est celui des Étriers, » répond-elle, « quant à mon nom, je ne puis vous le dire, » et elle sortit. Le prince la suivit. Pour se débarrasser de sa présence, la belle fille, mettant la main dans sa poche, en sortit une poignée de sable qu'elle jeta à la figure du prince et en le faisant elle disparut. Lorsqu'il raconta à sa mère sa malchance : « Et son pays te l'a-t-elle aussi laissé ignorer, » lui demanda-t-elle ? — Je ne comprends rien à ses paroles, » dit le fils ; « le premier soir elle m'a dit le pays des Brides, le second soir, de la Selle, et le troisième des Étriers. » A partir de ce jour on le vit dépérir, rien ne pouvait le rendre à la santé. Un jour la domestique dit à la mère. « Madame, permettez-moi de préparer les repas de votre fils, peut-être qu'il les acceptera. — Comment osez-vous me faire une pareille demande, » s'écria la mère. La pauvre servante alla dans sa chambre et on ne la vit plus de la journée. Le soir de ce même jour, à l'heure où s'était donné le bal, la filleule de la sorcière changea de robe. Elle mit encore celle qui était couleur de lune et se présenta devant le malade. « Que vois-je, » s'écria-t-il, « est-ce vrai-

ment elle? A mesure qu'il parlait la belle s'avancait près de son lit et lui dit : « Vous ne vous trompez pas, c'est moi. — Pourquoi m'avez-vous laissé dans l'ignorance? — Parce que vous me battiez avant de partir pour la fête, et que votre mère ne me permettait pas d'y aller. » Alors elle lui raconta son histoire et termina ainsi : « Puisque vous m'aimez, je resterai ici pour vous rendre la santé, et après nous nous marierons. » Le lendemain la mère trouva le malade beaucoup mieux, et il ne lui cacha rien. On laissa la filleule de la sorcière soigner le malade, et le jour qu'il fut guéri le mariage eut lieu.

Conté par Louisa Apro시오.

Comparer : 1, 33. — Webster, p. 158. — Ortoli, 14. — Grimm, 65 ; I, p. 430. — Comparetti, 57.

